

La modélisation des points de vue aspectuels : imperfectif / perfectif et "neutre"

1 Introduction

La notion de "point de vue aspectuel" a été proposée par Smith (1991) pour expliquer le fonctionnement de la contribution des temps verbaux. En des termes simples, il s'agit d'exprimer par là le fait que l'énonciateur donne à voir une certaine partie de la structure d'un événement en employant un certain type de " focale " aspectuelle, c'est-à-dire de point de vue aspectuel. Dans ce qui suit, nous considérerons que les événements sont structurés en différentes phases, notamment les phases interne et résultante (cette dernière correspondant le plus souvent à un état résultant de la phase interne). Les temps dits à point de vue imperfectif sont réputés se focaliser sur une partie de la phase interne d'un événement, et les temps à point de vue perfectif sur la totalité de cette phase :

- (1) Le piéton **traversait** la rue. (point de vue imperfectif : focalisation sur une partie de la phase interne)
 (2) Le piéton **traversa** la rue. (point de vue perfectif : focalisation sur la totalité de la phase interne)

Les temps des langues germaniques que l'on appelle traditionnellement prétérīts sont quant à eux associés à une classe de points de vue aspectuels originaux, dont nous allons tenter ici de proposer une modélisation.

2 Les données : deux types de prétérīts

Il semble impossible d'associer simplement aux prétérīts des points de vue perfectifs ou imperfectifs ; ils expriment apparemment tantôt des valeurs proches des uns, tantôt des valeurs proches des autres, cf. (3)-(4) :

- (3) (When John reached the river,) ducks **swam** leisurely along its bank. (≈ point de vue imperfectif)
 (4) (When John reached the river,) Mary **left**. (≈ point de vue perfectif)

Nous définirons précisément les prétérīts comme des temps du passé (i) ne formant pas un sous-système aspectuo-temporel binaire avec une forme temporelle purement (ou presque purement) imperfective (comme par exemple c'est le cas avec le couple passé simple/imparfait en français classique), et dont (ii) l'interprétation oscille entre temps à point de vue perfectif et temps à point de vue imperfectif.

Dans le cas du prétérīt de l'anglais, cette oscillation entre des lectures à saveur tantôt perfectives et tantôt imperfectives a manifestement à voir avec la télicité des événements sur lesquels porte le point de vue en jeu. Mais ce n'est pas le cas avec tous les temps que l'on peut classer comme des prétérīts, cf. la forme dialectale du *Perfekt* allemand donnée en (5) (qui n'est plus en opposition avec un temps équivalent au prétérīt de l'allemand standard, celle-ci étant devenue résiduelle dans ce dialecte)¹. Le contraste entre (5) et (6) suggère que la source de la variation d'interprétation de cette autre forme de prétérīt est à rechercher dans un autre paramètre aspectuel, à savoir l'atomicité de l'événement décrit (nous l'entendons au sens de Moens & Steedman (1988) et Caudal (2004) : est atomique un événement télique qui est dépourvu de sous-parties, c'est-à-dire qui se déroule d'une seule traite ; un verbe décrivant un événement atomique est classiquement dépourvu de thème incrémental).

- (5) Er **həʔ** də kuəxə **g^əs^ə**, ... (événement non-atomique : lecture imperfective possible)
 Il avoir-Pfkt.3.sg. le gâteau mangé... "Il mangeait le gâteau..."
 (6) Er **if** ***gangs** / ?**kummə** (événement atomique: lecture imperfective impossible)
 Il être-Prfkt.3.sg. parti / venu "Il partait / venait"

Il semble en somme que l' on ait affaire à au moins deux grandes classes de prétérīts : ceux se comportant des temps à point de vue imperfectifs lorsqu' ils sont combinés avec des événements téliques nonatomiques (comme le *Perfekt* de ce dialecte de l' allemand), ou ceux se rapprochant des temps à point de vue imperfectifs lorsqu' ils sont combinés avec des événements atéliques (cf. le *simple past* de l' anglais). On pourrait dire qu' en quelque sorte, la première classe de prétérīt est plutôt plus proche des imperfectifs (puisque les événements atomiques sont clairement un type marqué d' événements, et que donc la lecture perfective est marquée avec ce temps), alors que la seconde est elle plutôt plus proche des temps à point de vue perfectif (puisque le *simple past* de l' anglais autorise des lectures inchoatives "perfectives" même avec les événements atéliques).

3 Vers une modélisation des types de prétérīts

Il nous reste à esquisser le type de modélisation que nous voulons offrir pour ces deux types de prétérīts. Pour ce faire, nous adopterons un formalisme du temps et de l' aspect développé dans Caudal (2004), Caudal & Roussarie (2004a,b) qui est lié à la SDRT de Asher & Lascarides (2003) et à son interface sémantique/pragmatique.

3.1 Sémantique ou pragmatique ?

Suivant Caudal & Roussarie (2004b), nous considérons que l' un des mécanismes centraux dans l' interprétation des temps verbaux tient à des implicatures conversationnelles que l' on peut associer à leur sens aspectuel. Dans

¹ Le prétérīt de l' anglais ne possède aucunement cette propriété sémantique. En effet, ce temps n' autorise pas la lecture de type imperfectif d' une situation télique, sauf si celle-ci est itérée. D' après les locuteurs natifs que nous avons interrogés, des énoncés téliques au prétérīt comparables à (5) sont toujours clairement interprétés de manière perfective.

le cas de l' imparfait narratif, par exemple, une implicature conversationnelle associée à ce temps donne la possibilité, en contexte discursif, de considérer que l' événement décrit est transitionnel, c' est à dire que sa phase résultante est validée. Ce qui explique que pragmatiquement, pour ainsi dire, l' imparfait narratif ait une saveur de passé simple, alors que sémantiquement, il est incontestablement un temps à point de vue imperfectif.

La première question qui se pose à nous est de savoir quels rôles respectifs on doit assigner à la sémantique et à la pragmatique dans la manifestation de cette variabilité de l' interprétation des prétérits, qui ne sont en quelque sorte ni des imperfectifs ni des perfectifs canoniques. Smith (1991:220 sqq.) penche clairement pour la seconde hypothèse s' agissant du *simple past* de l' anglais, qu' elle classe comme un temps à point de vue perfectif, tout en notant qu' il n' impose pas lecture perfective dans le cas de situations atéliques – cette interprétation est alors pragmatiquement déterminée selon cet auteur. Il est manifeste dans le cas présent que l' alternance entre les interprétations perfectives et imperfectives est liée à la nature de la sémantique des prétérits.

3.2 Types de prétérits et variantes de points de vue perfectifs

Concernant la sémantique des prétérits proches des temps à point de vue imperfectifs, nous faisons l' hypothèse qu' elle est basée sur un opérateur méréologique sur la structure d' événements réifiés (E), ressemblant à ceux fréquemment proposés pour modéliser les points de vue imperfectifs (voir par ex. Smith 1991, de Swart 1998). De tels opérateurs sont évidemment impossibles à appliquer à des événements atomiques, ce qui explique l' inacceptabilité d' énoncés tels que (6). Il reste alors à rendre compte du fait que les énoncés tels que (5) peuvent avoir aussi une lecture de type perfective. D' après nous, c' est la pragmatique qui permet d' assigner une lecture perfective, et d' obtenir la validation de la phase résultante qui vient borner à droite la phase interne (comme dans le cas de l' analyse de l' imparfait narratif proposée dans Caudal & Vetters 2003). Enfin, l' insertion de (5) dans un contexte où l' événement décrit doit être achevé pour qu' un événement subséquent puisse survenir ("il mangea le gâteau et fut malade") provoque une interprétation perfective dans la pragmatique.

Par contraste, la sémantique des prétérits proches des temps à point de vue perfectif ne sera pas basée sur un opérateur de méréologie événementielle, mais plutôt sur la structure des phases d' un événement. Suivant Caudal (2004), nous considérons qu' un événement télique possède une phase interne en relation d' antériorité à sa phase résultante, tandis qu' un événement atélique fait se chevaucher phases interne et résultante (ainsi, dès le tout début d' un état ou d' une activité, l' état résultant est validé : *sin* Je la varicelle pendant trois semaines, il est néanmoins possible de dire que Jean a eu la varicelle dès après la première seconde de maladie). Notre hypothèse formelle pour la sémantique des prétérits à point de vue de type perfectif peut se résumer ainsi : ils sélectionnent la phase interne, avec l' inférence défaisable (non monotone) que celle-ci est temporellement bornée à droite par la phase résultante – de sorte que si la phase résultante chevauche la phase interne, l' inférence est invalidée, et la sémantique ne permet plus de dire où s' arrête au juste la partie de la phase interne qui est aspectuellement focalisée. Ceci laisse alors la responsabilité à la pragmatique du discours de déterminer dans quel cas la mise en séquence des événements exige que tel événement soit associé à un changement d' état, et soit donc interprété comme vue de manière perfective. Ainsi, en (7), la séquence *walked...hugged* ne fait intervenir aucune relation de discours (au sens de Asher & Lascarides 2003) forçant un changement d' état ; au contraire, les actes de langage associé aux énoncés correspondants sont basés sur la relation de discours *Arrière Plan*, et sur un recouvrement temporel entre l' événement décrit par *noticed* et ceux décrits par *walked* et *hugged*. Si bien que *walked* et *hugged* sont interprétés de manière imperfective. De même, on notera que (8) est aspectuellement ambigu : son interprétation est soit perfective soit imperfective, selon que l' état décrit est vu comme succédant à un autre événement, ou comme le recouvrant temporellement.

(7) Razumov noticed an elderly woman tied up in ragged shawls. She **walked** leisurely in the blizzard (...), she **hugged** under one arm a round loaf of black bread (...). (J. Conrad, *Under Western Eyes*, pp.30-31)

(8) A thick blanket of snow **covered** the fields.

4 Références

- Asher, N. & A. Lascarides (2003), *Logics of Conversation*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Caudal, P. (2004), "Stage structure and stage salience for event semantics"; in P. Kempchinsky & R. Slabakova (éds.).
- Caudal, P.; Roussarie, L. (2004a). "Aspectual viewpoints, speech act functions and discourse structure" ; in P. Kempchinsky ; R. Slabakova, (éds.)
- Caudal, P.; Roussarie, L. (2004b), " Perfects and the semantics/pragmatics interface", in *Actes de TALN'2004*.
- Caudal, P. ; Vetters, C. (2003). Un point de vue elliptique sur l' imparfait narratif, in : L. Tasmowski ; J. Guéron, (éds), *Temps et point de vue*, Nanterre : Université Paris X, 103-132.
- de Swart, H. (1998), "Aspect Shift and Coercion", *Natural Language and Linguistic Theory* 15, pp. 347-385.
- Kempchinsky, P. ; Slabakova, R. (éds.) (2004)., *The syntax, semantics and acquisition of aspect*, Dordrecht : Kluwer.
- Moens, M.; Steedman M. (1988), "Temporal Ontology and Temporal Reference", *Computational Linguistics* 14-2, pp. 15-28.
- Smith, C. (2001), *The Parameter of Aspect*, Kluwer, Dordrecht.